

menace n'est toutefois pas assez imminente pour nous pousser à agir tout de suite.

Si les grandes puissances se décident à s'attaquer réellement aux problèmes qui accablent un monde chaotique, et à se serrer les coudes davantage, ce sera pour deux raisons : premièrement, parce qu'elles décideront de donner une portée concrète aux valeurs humaines que les Occidentaux prétendent avoir en commun ; deuxièmement, parce qu'elles comprendront mieux le besoin impérieux d'agir dans leur intérêt personnel, même si cette réaction est fondée sur des sentiments moins nobles.

La liberté

Quelles sont nos valeurs communes ? La principale, c'est sans conteste la liberté, la liberté des citoyens et des pays, la liberté politique qui distingue l'Occident de l'Orient, la liberté du système de marché sur lequel sont fondés nos régimes économiques. La liberté dont je parle n'est pas une notion abstraite coupée de nos réalités quotidiennes ni celle que l'on réserve aux discours patriotiques prononcés le jour de la fête nationale ; c'est le fondement même et l'âme du type de société que nous avons édifiée en Occident.

À l'échelle du pays, on se rend compte depuis longtemps qu'il ne peut y avoir de liberté réelle si elle n'est pas généralisée. Si l'on empiète sur les droits fondamentaux de mon voisin, mes propres droits, ma sécurité et ma liberté sont inévitablement compromis. Il n'est pas difficile d'admettre cette vérité et son incidence dans son propre pays.

Nous éprouvons plus de difficulté à trouver une réponse moderne à une question vieille comme le monde : qui faut-il considérer comme son voisin ? Est-ce la femme qui est à la recherche de nourriture dans un bidonville d'Asie ? Est-ce l'homme qui est en prison à cause de ses activités syndicales en Amérique du Sud ? Faut-il considérer comme ses voisins les Africains qui meurent faute de soins médicaux ou parce qu'ils boivent de l'eau polluée ? Et les habitants de certains villages de l'Inde qui meurent parce qu'ils n'ont pas d'emploi, pas d'instruction et aucun espoir ? Et les enfants qui se sauvent en entendant les coups de feu dans les rues de Beyrouth ?

Si nous, les peuples du Nord, répondons oui, nous devons agir de concert pour entretenir la flamme de l'espoir. Si nous répondons non, ils sont perdus, et nous aussi.

L'urgence de ces problèmes est l'une des principales raisons pour lesquelles le gouvernement actuel, tout comme le Nouveau parti démocratique, était impatient de trouver un moment pour tenir ce débat important sur la politique étrangère du Canada.

Au début de mon discours, j'ai dit que nous vivions dans un monde instable où il n'est plus possible de prédire l'avenir avec plus ou moins de certitude. L'instabilité politique et économique est sans doute plus visible au Tiers-Monde, mais il faut se rappeler que tous les grands problèmes mondiaux sont liés entre eux. Les relations Est-Ouest et Nord-Sud, l'énergie, la prolifération des armes nucléaires, l'alliance Atlantique, le droit de la mer, l'environnement, les réfugiés, les flambées sporadiques de violence et la guerre forment un ensemble complexe de problèmes reliés par des liens de cause à effet.